



Actualités
Coulisses
Entretiens
Rencontres

VOUS ALLEZ
DÉCOLLER
Printemps 2022



ÉDITO

Dans les deux décennies qui viennent de s'écouler, nous avons été les témoins d'une démocratisation de l'espace virtuel jamais vue auparavant. À travers l'existence des réseaux sociaux, chacun·e a pu faire l'acquisition d'une plateforme de représentation. Ce privilège nous a obligés à inventer notre propre image pour le monde. Ainsi nous sommes devenus à la fois l'auteur et l'objet de notre propre représentation. Bienvenue donc dans le monde de la performance !

En effet, depuis leur émergence, les stratégies performatives ont pour objectif de déstabiliser le spectateur·rice à travers la provocation pour le·la faire sortir de son mode habituel de perception. Montrer la nudité, la fragilité de la matière est une arme bien connue dans l'univers de la Performance. Mais aujourd'hui cette arme nous paraît de plus en plus obsolète, surtout quand la matière et les émotions sont exposées sans gêne dans le monde virtuel. Comme si l'intimité était devenue une simple posture, une « attitude » comme on dit en anglais. Et il devient très difficile de se sentir authentique dans une logique guidée par l'exhibitionnisme. L'expérience théâtrale, elle, reste toujours marquée par une rencontre entre des gens vivants (et non virtuels) et cela cache une possibilité d'authenticité sans pareille. Elle n'est jamais acquise, les artistes la cherchent sans cesse et cela devient un processus. Jamais une finalité. Si l'avant-gardisme dans l'art résidait dans la révélation de l'intime, aujourd'hui, cette nouvelle intimité devrait se chercher un peu moins dans le monde spectaculaire des médias, des réseaux sociaux et des séries, et un peu plus dans la rencontre en temps réel (qui s'oppose à ces ersatz de vie.)

Je vous remercie pour votre fidélité et je vous souhaite des moments d'émerveillement dans cette quête d'une intimité proactive.

Galin Stoev
Artiste-directeur

LA VIE DE LA CITÉ

FOCUS
POUCET !

- Lectures *Préambules*

Mercredi 30 mars et vendredi 1^{er} avril à 18h,
Le Studio

Les groupes d'enfants participant au projet *Pièce à lire, pièce à entendre* proposent en amont du spectacle *Le Petit Poucet* des lectures d'extraits de *L'Enfant Océan* et *Une forêt*.

Entrée libre sur réservation au 05 34 45 05 05

- En résidence au Théâtre de la Cité !

Cette résidence associe, le temps d'une semaine, des amateur·rice·s, des étudiant·e·s et l'équipe de Simon Falguières, metteur en scène, pour une traversée de *Poucet*. Une ouverture publique sera proposée pour partager ce travail d'écriture, mise en voix, jeu et théâtre d'objets.
Samedi 2 avril à 16h30, Salle de répétition

PLACE
AUX LYCÉEN·NE·S

Lundi 4 avril à 19h

Les élèves de huit lycées d'enseignement général, technologique et professionnel de la Région Occitanie ont mis en œuvre leur créativité pour élaborer une courte proposition théâtrale autour du thème « la tentation » présentée lors d'une déambulation au Théâtre de la Cité !

Entrée libre sur réservation
au 05 34 45 05 05

LYCÉEN·NE·S
EN RÉSIDENCE

Du 4 au 8 avril, une classe du lycée professionnel Rive Gauche participe à une semaine de résidence autour d'un travail de mise en voix de la pièce de Joël Pommerat *Contes et Légendes*.

PRÉSENTATION
DE LA SAISON
2022-2023

À partir du 7 juin
Entrée libre

Ouverture des réservations dès le mois de mai

CITÉPARENTS
ON
GARDE
TES ENFANTS !

Si vous êtes parents d'enfants de 8 à 12 ans, confiez-les-nous le temps du spectacle :

- *J'accuse* le 19 mars
- *Contes et Légendes* le 2 avril

Gratuit sur inscription

Informations et réservations

05 34 45 05 05 — accueil@theatre-cite.com



© Michèle Laurent

L'ÎLE D'OR

Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil s'installent au Théâtre de la Cité avec leur nouvelle création.
9 – 27 novembre 2022

Toutes les infos page 20

LA BIENNALE
INTERNATIONALE
DES ARTS VIVANTS
TOULOUSE OCCITANIE
2^e ÉDITION

29 septembre – 15 octobre 2022

Membre des 30 partenaires qui organisent ce rendez-vous incontournable sur toute la métropole toulousaine, le Théâtre de la Cité a hâte de vous dévoiler la programmation de cet événement foisonnant !

LA MAISON DES
ARTISTES CE PRINTEMPSRÉSIDENCES ET CRÉATIONS
AU THÉÂTRE DE LA CITÉ

J'accuse

Annick Lefebvre / Sébastien Bournac

- En résidence du 14 février au 14 mars 2022

Représentations du 15 au 24 mars 2022 / Le CUB

Le Grogement de la voie lactée

Bonn Park / Maïa Sandoz et Paul Moulin

- En résidence du 28 mars au 1^{er} avril

Création en 2023

Énergies Désespoirs

Nicola Delon et Bonnefrite / Ronan Letourneur

- En résidence du 4 au 8 avril 2022

Création en 2023

Nous impliquer dans ce qui vient

Pierre Pilatte et Sophie Borthwick / Compagnie 1Watt

- En résidence du 5 au 14 avril 2022

Création 2023

De ta force de vivre

Marie-Ève Perron / Fille/de/Personne (Québec)

- En résidence du 2 au 10 mai 2022

Représentations du 11 au 19 mai 2022 / Le Studio

Passion simple

Annie Ernaux / Compagnie de la dame

- En résidence du 3 au 14 mai 2022

Création 2023

Sisyphe

Natacha Belova

- En résidence du 16 au 28 mai 2022

Création 2022, dans le cadre de La Biennale internationale des arts vivants – Toulouse Occitanie

Ou peut-être une nuit

Mélissa Zehner

- Présentations professionnelles les 11 et 12 juin 2022

Warm Up, Montpellier

EN TOURNÉE

IvanOff

Fredrik Brattberg / Galin Stoev

- 2 – 5 mars 2022 /

La Comédie, CDN de Reims

- 15 – 17 mars 2022 /

La MC2: Grenoble, Scène nationale

Le Tartuffe

Molière / Guillaume Séverac-Schmitz

- 10 et 11 mars 2022 /

L'Odyssée, scène conventionnée de Périgueux

- 19 mars 2022 /

L'Astrada, Marciac

- 5 et 6 avril 2022 /

Théâtre d'Angoulême – Scène nationale

- 12 – 14 avril 2022 /

Points communs,

Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise

- 16 et 17 mai 2022 /

Théâtre de Châtillon

DANS NOS ATELIERS
DÉCORS ET COSTUMES

J'accuse

Sébastien Bournac

Mars 2022

Adaptation des costumes

Sisyphe

Natacha Belova

Mai 2022

Fabrication de l'habillage de «la boule»

La (Nouvelle) Ronde

Jobanny Bert

Mars-Avril 2022

Fabrication des décors

Passion simple

Compagnie de la dame

Avril-Mai 2022

Conception

et fabrication des costumes

Mai 2022

Fabrication des éléments de décor



Un sacre © Christophe Raynaud de Lage



Un sacre © Mélissa Leroux

Un sacre *pour réparer les vivants*

365. C'est le nombre de personnes que Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix ont rencontrées, pendant un an, pour écrire Un sacre. Chaque jour, ils se sont entretenus, plusieurs heures durant, avec quelqu'un qu'ils ne connaissaient pas. Ils ont ainsi rassemblé des récits aussi variés qu'insoupçonnables qui composent la matière même du spectacle

Les comédiens forment une troupe lumineuse, où chacun s'empare, avec ses tripes, du personnage qui lui a été confié. S'illustrant, à

tour de rôle, en solo, à commencer par Jeanne Favre, Nama Keita et Louise Orry-Diquero, renversantes d'intensité, ils savent aussi se retrouver, souvent en parallèle des partitions monologuées, dans de beaux moments collectifs où le langage des corps prend le pas sur les mots. Chargées de gestes hautement symboliques, augmentées par l'espace scénographique aussi délabré qu'habité d'Anouk Maugein, les chorégraphies de Sylvère Lamotte, exécutées avec une impressionnante fluidité par les comédiens

non-danseurs, finissent de transformer ce *sacre* en un troublant rituel païen, dont la quête d'apaisement, intime et commun, se révèle être le principal moteur.

Vincent Bouquet, *sceneweb.fr*

● JEUDI 14 AVRIL
Texte Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan
Conception et mise en scène Lorraine de Sagazan
LA SALLE / 2h30
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité

ÉCRITURES DRAMATIQUES CONTEMPORAINES

Des auteur·rice·s vivant·e·s pour le spectacle vivant

À l'honneur ce trimestre au Théâtre de la Cité, que nous racontent les dramaturges contemporain·e·s du monde, de nous, mais aussi du théâtre d'aujourd'hui et de l'écriture elle-même ?

Écritures d'ici et maintenant, de demain ou d'ailleurs. Écritures collectives ou en solo. Écritures de plateau ou de papier. Écritures documentaires, de fiction, de docu-fiction, de science-fiction. Réécritures. Adaptations de romans, de films, de contes ou même de pièces de théâtre. Écritures de commande ou spontanées... Le prisme est immense : seul le recul donné par la postérité pourra y tracer des lignes et en faire émerger les classiques de demain. Car, comme Galin Stoev et Stéphane Gil qui ont dessiné cette foisonnante programmation aiment à le rappeler, nos classiques ont d'abord été les contemporains de leur époque.

Sur les 16 pièces de ce printemps, 14 relèvent d'écritures dramatiques contemporaines : peut-on y voir l'une des lignes artistiques de votre programmation ?

STÉPHANE GIL — Très clairement, oui. Accompagner les écritures contemporaines, faire confiance aux auteur·rice·s vivant·e·s, faire la part belle à ce qui se dit aujourd'hui et à la façon dont cela se dit est au cœur de notre projet pour le Théâtre de la Cité, et ce depuis notre candidature en 2017. La relation aux auteur·rice·s est évidente pour nous, d'autant plus que Galin lui-même travaille depuis vingt ans avec Ivan Viripaev, un auteur de sa génération : sa propre expérience d'artiste induit nécessairement ce qu'il a envie de défendre.

GALIN STOEV — Cette rencontre avec Ivan a en effet profondément changé mon rapport au théâtre. Je viens d'une éducation théâtrale classique qui n'a pas éveillé en moi d'intérêt immédiat pour les textes contemporains. Alors quand tout à coup, en 2000, je tombe sur ces textes qui résonnent avec tout ce que je porte, cette matière à travers laquelle je peux exprimer tout ce qui m'importe et qui me fait évoluer dans une direction inattendue, je suis moi-même surpris. C'était comme si nous avions une connaissance a priori l'un de l'autre, un lien sans détour, quelque chose de viscéral. Et cela s'est très vite exprimé dans la confiance mutuelle qui nous a immédiatement unis. Notre collaboration a ensuite nourri nos pratiques respectives : son écriture m'a permis de comprendre ce que je cherchais dans le médium théâtral et lorsqu'il a vu mes mises en scène, il a mieux compris son travail d'écrivain. Je mets aussi en scène Marivaux

mais ce n'est pas du tout le même rapport. Finalement, s'il s'agit de traiter les auteur·rice·s classiques comme s'ils·elles écrivaient pour ici et maintenant, je dirais que j'essaie de travailler avec les textes d'Ivan en renversant cela et en les montant comme de grands textes classiques.

*Faire confiance aux
auteur·rice·s vivant·e·s,
faire la part belle à ce qui
se dit aujourd'hui et
à la façon dont cela se dit.*

Stéphane Gil

Ainsi, soutenir les écritures dramatiques contemporaines, c'est aussi permettre des rencontres fécondes avec des metteur·se·s en scène et des équipes artistiques ?

S.G. — En tant que Centre Dramatique National, notre travail est de créer les bonnes conditions pour les rencontres, donner l'envie de faire avec, instaurer un rapport de confiance. C'est aussi envisager l'écosystème de la création dans son ensemble, être l'interlocuteur d'ARTCENA ou de la Maison Antoine Vitez qui travaillent directement avec les auteur·rice·s. C'est ensuite observer et rencontrer sans cesse de nouveaux·elles artistes. Mais sans que cela soit une multiplication d'opportunités : c'est une colonne vertébrale. C'est rencontrer des personnes avec qui on a de la joie à travailler, c'est sentir les connexions et mettre au jour des constellations d'artistes, relié·e·s par des fils invisibles que l'on découvre au gré des invitations et des collaborations.

G.S. — On repère des énergies que l'on essaie d'articuler à travers nos choix et qui dessinent un mini paysage théâtral pour le public toulousain. Pour autant, il ne faut pas non plus céder à la tentation de vouloir trop structurer le chaos. On est là pour se mettre au service de choses qui ne sont pas complètement conscientes d'elles-mêmes comme processus : il s'agit donc avant tout d'entretenir un état d'éveil constant et de ne pas rater quelque chose d'important. Et aussi d'admettre que l'on peut se tromper... Mais si en tant que service public on ne prend pas ce risque, personne ne le fera.

Un risque qui peut alors être partagé par les spectateur·rice·s : quelle place leur proposez-vous par ce choix de programmation et à quelles expériences théâtrales les invitez-vous ?

G.S. — Si les spectateur·rice·s prennent en effet parfois le risque d'être déçu·e·s ou dérangé·e·s, ils·elles peuvent aussi avoir la chance d'assister à la naissance d'une perle et être parmi les premier·ère·s à voir se manifester quelque chose d'inédit. Nous voulons les inciter à développer ce goût de la découverte, les accompagner et créer des ouvertures pour qu'ils·elles viennent d'eux·elles-mêmes chercher le risque. Et vivre ensemble des expériences vivantes ici et maintenant. Je le vis moi-même : j'ai du mal à choisir des artistes qui font du théâtre comme moi, qui le comprennent comme je le comprends. J'aime ce qui m'intrigue, ce qui fait que je me confronte à des univers de théâtre qui gardent un mystère pour moi.

*On repère des énergies que
l'on essaie d'articuler à travers
nos choix et qui dessinent
un mini paysage théâtral
pour le public.*

Galin Stoev

S.G. — Aller à la rencontre d'une écriture contemporaine peut parfois être plus complexe, voire plus inconfortable, car plus intime, mais cela permet souvent une connexion plus puissante entre le·la spectateur·rice et le plateau, avec une émotion qui circule dans les deux sens. Par ailleurs, si Shakespeare avait tant de succès à son époque, c'est qu'il racontait la réalité que vivaient ses spectateur·rice·s. Nous avons besoin d'auteur·rice·s qui nous racontent le monde dans lequel on vit. Les spectacles que nous choisissons parlent de notre monde. D'un passé pas entièrement assumé, encore à interroger, d'un présent que l'on vit, d'un futur que l'on questionne. Nous souhaitons que chaque spectateur·rice se sente concerné·e, mobilisé·e et soit impacté·e par ce qu'il·elle entend.

Propos recueillis par Agathe Raybaud



Contes et Légendes de Joël Pommerat © Elisabeth Carecchio



Dans la mesure de l'impossible de Tiago Rodrigues © Magalie Dougados

Mettre en scène ses propres textes : une démarche spécifique ?

*La plupart des metteur·se·s en scène convié·e·s
ce printemps ont aussi écrit le texte de
leur pièce : à l'instar de la façon dont
se définit lui-même Joël Pommerat,
ils·elles sont «écrivain·e·s de spectacles».*

*Quelles motivations sont à l'origine de cette
démarche ? Quels en sont les effets et les enjeux ?
Et quel paysage théâtral est-ce que cela dessine ?*

*Un regard transversal sur dix
des pièces au programme et la parole croisée
de trois auteur·rice·s et metteur·se·s en scène
pour ouvrir quelques pistes de réponse.*

DES CONTRAINTES CONJONCTURELLES AUX CHOIX ESTHÉTIQUES

Pourquoi écrire ses propres textes ? Bien sûr, il y a la conjoncture, comme le rappelle Stéphane

Gil : « depuis une douzaine d'années s'est opéré un changement total de modèle économique des productions théâtrales en France. Avant 2008, l'économie de la culture permettait de rémunérer tous les acteur·rice·s de la chaîne. Mais après la crise, tout le secteur s'est trouvé très fragilisé : il n'y avait plus d'argent pour tout le monde. Se sont alors dessinées deux grandes tendances : des seul·e·s en scène et des collectifs. Dans ces derniers, tout le monde peut passer par tous les rôles : auteur·rice, interprète, chargé·e de production, administrateur·rice, diffuseur·se... Une urgence de tout faire tout·e seul·e pour faire exister les œuvres. Mais alors, les auteur·rice·s ont été de plus en plus exclu·e·s du système. Valoriser les auteur·rice·s vivant·e·s est donc aujourd'hui une manière de les faire entrer à nouveau dans le champ de vision ».

Tout au long de l'histoire du théâtre, les conditions de représentation, matérielles comme économiques, ont influé sur la forme des œuvres : tout comme la durée de vie des chandelles du Palais-Royal ont conditionné la durée des actes des tragédies de Racine, la contrainte économique qui a pesé sur les équipes artistiques cette dernière décennie a créé de nouveaux usages et de nouvelles formes. Celles-ci ont amené de nombreux·ses metteur·se·s en scène à

réfléchir sur l'opportunité d'une écriture au présent du plateau, plus totale mais aussi plus collective comme en témoignent Tiago Rodrigues, Lorraine de Sagazan et Tiphaine Raffier au sujet de leur processus de création. Une façon de pouvoir repenser plus largement les formes de collaborations possibles entre l'auteur·rice et le·la metteur·se en scène.

*J'ai commencé à ressentir combien il était juste,
et même naturel que l'écriture du texte et la mise
en scène naissent d'un même mouvement, et ne
soient plus envisagées de façon décalée, séparée.
J'ai commencé à ressentir combien la mise en
scène était elle aussi une écriture. Le texte se
chargeait du langage de la parole, la mise en
scène prenait en charge tous les autres langages,
les autres signes, visibles ou pas, audibles
ou pas, et leurs résonances entre eux.*

Et tout cela c'était l'écriture.

*Et c'est tout cela qui composait
le poème dramatique.*

Joël Pommerat, *Théâtres en Présence* (Actes Sud, 2016)





Une forêt de Félicie Artaud © Arnaud Perrel

TIAGO RODRIGUES :
LAISSER LE SPECTACLE
SE DÉVELOPPER

Tiago Rodrigues, pour Dans la mesure de l'impossible, vous avez réalisé une quarantaine d'entretiens avec des humanitaires, acteur·rice·s et témoins de ce qui agite le plus profondément notre monde. Vous avez ensuite réécrit et redistribué ces paroles en un chœur de quatre figures qui entremêlent leurs récits intimes et trépidants au rythme d'une batterie. Comment êtes-vous parvenu à cette forme ?

J'ai rencontré avec mon équipe artistique au complet ces hommes et femmes qui vivent au plus près des conflits, des souffrances et des dangers du monde pour recueillir leurs récits. Des centaines d'heures d'entretiens que j'ai ensuite retranscrites, en prenant parfois quelques libertés, dont celle, essentielle, de supprimer tous les noms géographiques par « le Possible » ou « l'Impossible », créant un vaste lieu imaginaire commun. Il y a eu ensuite plusieurs couches d'écriture, suite aux propositions et interprétations des comédien·ne·s : cet aller-retour s'est poursuivi jusqu'à la première du spectacle et même au-delà. Ce travail des récits entrelacés s'est également organisé autour de la batterie de Gabriel Ferrandini : très tôt, ses phrases sonores, comme une voix qui raconte le monde, uniquement faites de consonnes, ont marqué une atmosphère, donné une température de scène. Un monde de tonnerre, de bombes et de battements de cœur, dont le délicat pouvoir d'abstraction a créé un équilibre avec le concret des récits et dans lequel la mise en scène s'est glissée pour tisser ce chœur des *Mille et une nuits*. Pour l'écriture, je n'ai pas de méthode systéma-

tique, plutôt des principes : des valeurs, des passions, des enthousiasmes, des goûts aussi. Le processus s'invente ensuite avec l'équipe : avec les acteur·rice·s, la lumière, les décors, la musique et le son. J'écris le texte, mais si un·e acteur·rice commence à travailler d'une certaine façon et que son idée est meilleure que le texte, je le réécris pour cette façon de jouer. Sur ce spectacle, Rui Monteiro m'a proposé une lumière très mélancolique à un moment où je ne l'attendais pas. J'ai d'abord pensé que c'était déplacé car ça n'allait pas avec le texte, puis je me suis rendu compte que c'était très juste du point de vue du rythme du spectacle. Je n'avais pas le matériel textuel pour ça, alors je l'ai écrit. C'est le geste le plus habituel pour moi que de laisser le spectacle se développer ainsi.

LORRAINE DE SAGAZAN :
PROVOQUER DU RÉEL

Lorraine de Sagazan, vous avez écrit avec Guillaume Poix Un sacre à partir de 365 entretiens menés pendant les confinements successifs, alors que les théâtres étaient fermés. Interrogée sur l'idée de « réparation », nombre de vos interlocuteur·rice·s ont basculé sur le sujet de la mort et de sa prise en charge, si sensible lors de cette pandémie. Vous y avez entendu une commande faite au théâtre et vous avez eu envie d'y répondre par ce spectacle lumineux. Comment définiriez-vous votre travail d'écriture dramatique et scénique pour cette création ?

J'envisage toujours le théâtre comme une série de rencontres dont le spectacle est le point de convergence : entre des spectateur·rice·s et une œuvre, une équipe artistique et des spectateur·rice·s, un·e metteur·se en scène et une équipe. Mon travail est

de favoriser ces rencontres, dont autre chose naîtra encore. Cette démarche a toujours été la mienne, mais nous l'avons ici radicalisée en en faisant le matériau initial de l'écriture. Ces rencontres ont été une manière de défier le contexte et de continuer à tisser des liens. Nous y avons cherché tout ce qu'il y a d'invisible dans cet espace de la rencontre qui n'est ni tout à fait à soi, ni tout à fait à l'autre. Cet espace entre les deux qui est à sentir plutôt qu'à comprendre ou à voir. Et c'est aussi cet espace que je continue à investir dans la mise en scène.

Dans les neuf récits que nous avons retenus et composés, une chose semble être commandée au théâtre : alors que le déni de la mort est devenu prépondérant dans nos sociétés, les gens expriment qu'il leur manquait du temps et un lieu pour déposer leur chagrin. Et moi, j'avais l'impression que c'est justement ce que j'avais en ma possession. On a décidé de rendre cela à ces récits, de les transformer par l'écriture et de voir comment le théâtre, l'écriture, la fiction pouvaient répondre au réel. Pas le soigner ni le guérir, ce serait à la fois présomptueux et dangereux, mais créer un acte scénique littéral pour répondre. Dresser un petit monument scénique et littéraire à l'endroit des confidences et créer un sacre, une cérémonie, une fête, quelque chose de joyeux, de généreux, de drôle. Quelque chose qui provoque du réel et devienne une expérience pour le·la spectateur·rice.

Nous avons vécu les rencontres ensemble avec Guillaume Poix, puis il a écrit — énormément : des choses qu'il a proposées, d'autres que je lui ai commandées, d'autres qui émanaient des acteur·rice·s. Nous ne sommes pas fondés en collectif, mais nous travaillons très collectivement. Je considère que chaque corps de métier qui travaille sur le projet

a une juste perception. À moi de les faire coïncider. Pour chacun des neuf textes, j'ai cherché à ce qu'une dimension performative singulière existe à l'intérieur : qu'elle apparaisse à chaque fois différemment, mais toujours de manière active. Que chaque demande faite par les récits trouve une opération concrète sur scène, que l'on y réponde vraiment.

TIPHAINE RAFFIER :
LA CHAIR ET LE SANG

Tiphaine Raffier, dans La réponse des Hommes, vous mettez des personnages face à neuf dilemmes moraux issus d'une confrontation entre le Décalogue de Krzysztof Kieślowski inspiré des Dix Commandements et Les Œuvres de Miséricorde préconisées dans l'Évangile selon Saint Matthieu aux chrétiens pour racheter leurs fautes. Pour interroger ces injonctions, vous avez créé neuf histoires contemporaines les mettant en scène dans des contextes et avec des personnages très différents. En tant que metteuse en scène, vous avez toujours travaillé à partir de textes que vous avez vous-même écrits : est-ce une nécessité inhérente à votre processus de création ?

J'ai en effet besoin de ce geste de création total, d'écrire le spectacle avec le plateau, tout en me nourrissant cependant de beaucoup d'intertextualité. J'amène généralement à l'équipe artistique une première version du texte contenant les thèmes et les axes de tension à essayer. On travaille en après-midi et en soirée et je réécris le matin. J'aime écrire dans l'urgence du rendu, en essayant de comprendre les tensions et les enjeux dramatiques dont le plateau a besoin. Ici, nous avons beaucoup de formes, de for-

mats différents, de styles de langue... Chaque histoire est un cas de conscience concret dans une situation donnée, qui vient sonder en chaque spectateur·rice le vertige moral : chacun·e est invité·e à s'interroger en un exercice de subjectivité absolue sur les personnages, en passant par des émotions très contrastées, de l'empathie au dégoût. Ce n'est jamais une opération de séduction, l'empathie est toujours malmenée sitôt qu'elle est convoquée. J'ai besoin pour cela de me nourrir énormément de matière philosophique, sociologique, anthropologique, afin de venir se faire rencontrer des forces opposées, de tendre les enjeux dramatiques. J'aime ensuite particulièrement écrire les dialogues : la chair et le sang, cela m'est naturel pour raconter des histoires. Diriger ensuite les acteur·rice·s dans leur incarnation m'intéresse donc aussi hautement. J'ai besoin de représenter les concepts dans des formes humaines et des situations concrètes pour les comprendre. Je peux également compter sur des collaborateur·rice·s exceptionnel·le·s à la lumière comme au son, qui font véritablement dramaturgie et viennent tout rendre plus léché, plus brillant, plus contemporain. Dans la richesse des strates de la matière sonore créée par Hugo Hamman, il y a encore des choses qui viennent me surprendre moi-même. Quant à mon geste de mise en scène, il vient contredire ou dire autre chose dans une autre langue, il met en danger, en vertige, pour faire encore plus travailler le·la spectateur·rice et le·la laisser absolument libre de cheminer au milieu de ces histoires. Il est là pour créer de l'étrangeté et de la distance.

UNE CONSTELLATION

Alors, quelle constellation ces écritures qui se croiseront dans le ciel de notre printemps vont-elles faire apparaître ? Quelles images du monde sont dessinées par ces auteur·rice·s d'aujourd'hui ?

Ces pièces, *Dans la mesure de l'impossible* de Tiago Rodrigues, *Un sacre* de Lorraine de Sagazan et *La réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier, sont des kaléidoscopes, des groupes d'individus reflets d'un monde complexe et globalisé, fragmentés tout en étant reliés par un destin commun. Un monde où les repères sont à redéfinir, où tout se transforme, où l'on se perd et où l'on cherche à se trouver autrement.

— Comme les *Portés de Femmes* / PDF des seize circassiennes emmenées par Virginie Baes : mélange insolent d'identités plurielles, libres et énergiques, drôles, dérangeantes, militantes. Mêlant les disciplines pour créer de nouveaux langages, à l'image de nombre de ces pièces qui jouent aussi des codes et emboîtent les strates narratives.

— Comme les dix adolescent·e·s de *Contes et Légendes* de Joël Pommerat, confrontés en même temps à la sortie de l'enfance et à des robots sociaux qui ont la rigidité des normes, des représentations collectives et catégories préétablies. Différents degrés de réalité qui font apparaître sur le plateau les forces qui agissent en soi et à l'extérieur de soi à l'heure de la « création » de soi-même et dont l'adolescence n'est qu'un début.

— Comme les variations sur ce personnage de conte éminemment contemporain, *Le Petit Poucet* : celui





De ta force de vivre de Marie-Ève Perron © Eva Maude

de Simon Falguières, ses marionnettes, ses ombres et ses couleurs, ses cailloux qui luisent à la lumière changeante des paillettes, son monde en miroir où se déconstruit le langage, entre angoisse et émerveillement. Celui également d'*Une forêt* de Félicie Artaud, sa Petite Poucette aux airs de Gretel qui creuse les archétypes liés au handicap pour mieux les retourner avec son «pacte d'ogreté», traduit en langue des signes pour amener son inclusivité jusque dans la salle.

— Comme les figures essentiellement masculines du *Bal des Lucioles* de Yohan Bret et Léa Hernandez Tardieu, elles aussi en mouvement, cette fois au beau milieu d'un gymnase, dont on interroge les dynamiques d'action et de soumission en lien avec leur rapport à la violence, et qui seront peut-être amenées à déconstruire avec les spectateur·rice·s les clichés qu'elles incarnent.

— Comme Marie-Ève Perron, seule en scène avec sa *Force de vivre*, qui trouve son kaléidoscope en chaque spectateur·rice de la salle, nécessairement interpellée intimement par ce stand-up sur le deuil de son père : une autofiction à l'humour salvateur, qui brise le quatrième mur et quelques autres pour explorer combien un tel événement amène à redéfinir sa vision du monde, mais aussi sa propre identité et sa place dans sa famille.

— Comme le bien nommé *Là* de Baro d'evel enfin, qui conclut la saison avec ce poème circassien si délicat et propose en soi une façon d'être au monde. Un monde en noir et blanc pour une proposition qui n'a rien de manichéenne : «Se laisser transformer, déplacer par l'autre. Comme si tout n'existait que pour être troublé, traversé.»

Propos recueillis par Agathe Raybaud

● PROJET.PDF – PORTÉS DE FEMMES
1 – 5 MARS

Mise en scène Virginie Baes
Spectacle présenté avec La Grainerie
LA SALLE / 1h10
À partir de 10 ans

ALLER PLUS LOIN

Bord de scène

MERCREDI 2 MARS

● CONTES ET LÉGENDES

22 MARS – 2 AVRIL
Une création théâtrale de Joël Pommerat
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
LA SALLE / 1h50

ALLER PLUS LOIN

Bord de scène

SAMEDI 26 MARS

Préambule

MARDI 29 MARS

CitéParents – On garde tes enfants !

SAMEDI 2 AVRIL

● LA RÉPONSE DES HOMMES

VENDREDI 11 MARS
Écriture et mise en scène Tiphaine Raffier
LA SALLE / 3h20

● LE PETIT POCET

30 MARS – 1^{ER} AVRIL
Texte, mise en scène et scénographie Simon Falguières / Le K

Le CUB / À partir de 8 ans

ALLER PLUS LOIN

Préambules

MERCREDI 30 MARS et VENDREDI 1^{ER} AVRIL

● DANS LA MESURE DE L'IMPOSSIBLE

6 – 8 AVRIL
Texte et mise en scène Tiago Rodrigues
Traduction Thomas Resendes
LA SALLE / 2h

Spectacle en français, anglais et portugais, surtitré en FR/EN

● UN SACRE

JEUDI 14 AVRIL
Texte Guillaume Poix et Lorraine de Sagazan
Conception et mise en scène Lorraine de Sagazan
Chorégraphie Sylvère Lamotte
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
LA SALLE / 2h30

● UNE FORÊT

14 et 15 AVRIL
Conception et mise en scène Félicie Artaud
LE CUB / À partir de 8 ans

● LE BAL DES LUCIOLES

2 – 4 MAI
Texte Yohan Bret
Conception et mise en scène Yohan Bret et Léa Hernandez Tardieu
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité présenté avec ARTO
Au Gymnase Karben – Ramonville St Agne/ 1h30
Chaque représentation est suivie d'une rencontre/discussion.

● DE TA FORCE DE VIVRE

11 – 19 MAI
Un seul en scène écrit, mis en scène et interprété par Marie-Ève Perron – Fille/de/Personne (Québec)
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
LE STUDIO / 1h20

ALLER PLUS LOIN

Bord de scène

MARDI 17 MAI

● LÀ

22 JUIN – 2 JUILLET
Création et mise en scène Baro d'evel
Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité présenté avec le théâtre Garonne
Au théâtre Garonne





Adapter un roman au théâtre aujourd'hui : renouer autrement avec le récit ?

*L'histoire de l'adaptation du roman
au théâtre est complexe et diverse,
d'exercices d'admiration en controverses,
de transpositions en trahisons
— nécessaires —,
d'écrasements en sublimations.
Depuis le XIX^e siècle,
les deux genres n'ont cessé de se croiser,
de converger pour mieux redéfinir
leurs différences, faisant naître
au passage des créatures hybrides.
Au milieu du XX^e siècle, la polyphonie
des romans modernes tendait
vers le théâtre et certaines pièces
aux didascalies envahissantes flirtaient
avec le genre narratif.
Le début de notre siècle a vu fleurir
les adaptations, tentatives parfois
de retrouver du récit là
où le théâtre post-moderne l'avait
fait voler en éclats.
Celles-ci demeurant tout de même
majoritairement de l'ordre
de la déconstruction.
Qu'en est-il aujourd'hui ?
Quelles démarches artistiques
peuvent conduire le geste d'adaptation ?
Et quelles écritures dramatiques
peuvent naître de ces rencontres ?*

J'AIME DE LAURE WERCKMANN,
ADAPTÉ DU ROMAN
DE NANE BEAUREGARD

Un portrait de l'amour aujourd'hui : une seule longue phrase d'une femme qui égraine ce qu'elle aime chez son homme, traversant tous les interstices de la relation, tout le spectre des émotions. Une théâtralité évidente dans la forme de départ et pourtant, c'est bien d'adaptation qu'il s'agit. De coupes, de réécritures, de fragmentation du texte afin de lui donner la forme dramatique juste. Parce que le rythme d'un.e spectateur.rice n'est pas celui d'un.e lecteur.rice. Parce que ce texte qui doit renvoyer immédiatement le-la spectateur.rice à sa propre intimité est trop récent pour souffrir le moindre décalage avec le présent : les visions de l'amour et du couple ont déjà beaucoup évolué depuis, avec de nouveaux questionnements qui ont pris de l'ampleur. Certaines choses ne peuvent plus être abordées

exactement comme l'avait fait Nane Beauregard en 2006. Et parce que l'écriture scénique, aujourd'hui si indissociable de l'écriture dramatique, malaxe la parole. Laure Werckmann, avec la bienveillance de l'autrice qui lui a confié son texte parce qu'elle a reconnu en son corps et sa voix la silhouette de son personnage, l'a ainsi retravaillé en superposant les strates des actions, des costumes, de la musique et de la scénographie : un tissage pour restituer ce qu'elle a perçu de l'authenticité du personnage et de sa parole.

FAILLIR ÊTRE FLINGUÉ
DE GUILLAUME BAILLIART
AVEC LA COLLABORATION
DE THÉODORE OLIVER
D'APRÈS LE ROMAN DE CÉLINE MINARD

*Vous avez choisi d'adapter ce roman qui se présente
comme un western, une fresque faite d'aventures et d'ac-
calmies, relatant la vie d'une petite communauté qui, dans
les hautes herbes du Far West, donne naissance à une ville.
Quels ont été pour vous les principaux enjeux de ce travail
d'adaptation ?*

GUILLAUME BAILLIART — Plutôt que de commencer par écrire des dialogues, nous nous sommes rapidement rendu compte que nos partis pris de mise en scène devaient mener l'adaptation. Nous avons décidé de considérer le roman comme une bible, un objet mythologique sacralisé, un récit source. De là sont nés deux modes de relation au texte : que les personnages le portent, mais en gardant le récit à la troisième personne, sans aller donc complètement au théâtre, ce qui fait écho à la proximité distante que l'autrice entretient avec eux ; et que d'autres s'en inspirent pour raconter un morceau avec leurs mots, tel le prêtre se saisissant d'un épisode biblique pour illustrer son propos. Sacraliser le texte nous a ainsi permis à la fois un respect total et une prise de liberté dans les modes narratifs mis en œuvre. Il en résulte huit modes de jeux différents : si certains moments sont incarnés, joués, d'autres sont davantage radio-phoniques, musicaux, plastiques, chorégraphiques, poétiques... Il s'est agi pour nous de fabriquer à travers ces dispositifs de jeu, des rituels qui activent la langue de Céline Minard, faisant que des images peuvent se créer dans la tête de spectateur.rice.s. Et ça marche : en sortant, les gens témoignent qu'ils ont eu l'impression de voir un monde apparaître alors que l'espace du plateau, s'il fourmille d'accès-soires, est laissé en grande partie nu.

THÉODORE OLIVER — Nous avons gardé la langue de Céline Minard pour la quasi-totalité du texte dit dans la pièce. À la fois poétique et sonore, elle est très forte et ne digère pas les imprécisions : à

chaque fois que nous avons voulu la modifier, nous sommes revenus en arrière. Par ailleurs, je me suis rendu compte en travaillant sur cette pièce que nous avions une responsabilité face à un imaginaire de lecteur.rice — d'autant plus que ce roman en a eu beaucoup : nous voulions donner à voir et à ressentir des sensations comparables à celles que l'on peut avoir quand on lit le roman. Comme une fidélité à quelque chose de plus grand que la pièce et qui appartient à l'imaginaire de chacun.e. Parmi les cinquante pages du roman que les gens ont le plus adorées, se trouvent des récits de personnages qui réparent des gouttières et s'échangent des moutons : comment représenter cela, sans le dramatiser ni l'affadir ? Cela représentait un enjeu essentiel de mise en scène et d'invention. D'après les spectateur.rice.s, nous y sommes parvenus : c'est l'une de mes plus grandes satisfactions sur ce spectacle.

Propos recueillis par Agathe Raybaud

● J'AIME
8 – 12 MARS
De Nane Beauregard
Adaptation, mise en scène et jeu Laure Werckmann
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
SALLE DE RÉPÉTITION / 1h05

● FAILLIR ÊTRE FLINGUÉ
10 – 12 MAI
D'après le roman de Céline Minard
Mise en scène Guillaume Bailliart / Groupe Fantomas
Collaboration à la mise en scène Théodore Oliver /
MegaSuperThéâtre
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
présenté avec le Théâtre Sorano
Au Théâtre Sorano



J'aime de Laure Werckmann © Adrien Berthet



Faillir Être Flingué de Guillaume Bailliart © Marc Damage

Écrire pour... des collaborations inspirées

La création est projection et rencontre – avec une œuvre, un motif, une question, une personne. Comme lors de la cristallisation amoureuse définie par Stendhal, de l'admiration naît le désir. De la muse naît l'inspiration. Reste ensuite à la conquérir et à se mettre au travail. Si écrire sur quelqu'un est déjà quelque chose, écrire pour quelqu'un – qui plus est au théâtre où la parole est performative – en est une autre : cela induit en effet un engagement actif de part et d'autre de la relation. Plus qu'un cadeau, c'est un appel.

Une idée illustrée par l'écriture de La Disparition du Paysage de Jean-Philippe Toussaint et de la version française de J'accuse d'Annick Lefebvre.

LA DISPARITION DU PAYSAGE
DE JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT,
ÉCRIT POUR DENIS PODALYDÈS
ET MIS EN SCÈNE PAR AURÉLIEN BORY

Un homme, victime d'un attentat est immobilisé dans un fauteuil roulant devant sa fenêtre : de dos, il contemple Ostende et son brouillard, essayant de convoquer la mémoire de son vécu tandis que le mur d'un casino en construction vient progressivement obstruer sa vue. L'écrivain et réalisateur belge Jean-Philippe Toussaint a écrit ce monologue avec le désir qu'il soit joué par Denis Podalydès, qu'il avait rencontré plusieurs fois. Il l'a fait sans lui en parler, jusqu'au jour où il lui a offert le texte en main propre, l'informant qu'il ne serait publié qu'à condition qu'il le joue. Un texte qui tend un fil entre les deux hommes, entre deux paroles et deux intimités, et entre deux artistes au travail puisqu'il est aussi une exploration sensible de la fiction. Un cadeau émouvant et précieux sans doute, à faire comme à recevoir, qui se prolonge entre les mains d'un troisième homme en la personne d'Aurélien Bory, invité par Denis Podalydès à mettre en scène et en atmosphère ledit paysage. Une proposition sur-mesure pour l'artiste toulousain : « Il y a quelque chose de l'ordre du paysage dans le théâtre que j'essaie de faire au plateau et il y a aussi quelque chose de l'ordre de sa disparition. Ce sont deux mots qui résonnent très fort, surtout après mon spectacle *Espace*, hommage à Georges Perec. Et puis, j'ai toujours eu envie de déployer des paysages intérieurs, même si c'est impossible d'en donner une forme » confiait-il à Marie Richeux sur France Culture en janvier dernier. Comme si écrire pour quelqu'un était un geste si puissamment adressé qu'il pouvait ensuite atteindre d'autres personnes de la même façon.

J'ACCUSE D'ANNICK LEFEBVRE,
VERSION FRANÇAISE ÉCRITE
POUR SÉBASTIEN BOURNAC

Vous avez créé J'accuse au Québec en 2015 : cinq monologues de femmes à l'énergie explosive. Une parole viscérale et mordante née de vos observations et de vos rencontres, ainsi que de votre envie de donner des rôles différents aux femmes de votre génération que vous trouviez sous-employées. Vous avez déjà réécrit ce texte pour la Belgique et vous le faites aujourd'hui pour la France à la demande de Sébastien Bournac. Pouvez-vous nous raconter comment s'est faite cette demande et quel travail spécifique d'écriture cela a représenté pour vous ?

ANNICK LEFEBVRE — Sébastien Bournac avait vu la pièce au Québec, il avait été interpellé par l'énergie qui s'en dégageait et nous avons commencé à correspondre. Nous avons ensuite profité d'un moment où nous travaillions tous deux à Bruxelles pour nous rencontrer. Lorsqu'il a vu que j'adaptais *J'accuse* pour la Belgique, il m'a proposé de le faire pour la France. La pièce étant pleine de références et très en prise sur la société dans laquelle elle se déroule, j'étais alors en train de prendre la mesure du fait que bien au-delà d'une adaptation, c'était en réalité d'une véritable réécriture qu'il s'agissait, mais j'ai accepté. Nous nous sommes revus au gré de mes passages en France et chaque fois notre désir de collaborer s'accroissait.

C'est une expérience étonnante que de s'adapter soi-même et dans sa propre langue... Mes personnages sont des archétypes, ils portent sur leurs épaules un certain nombre de clichés attachés à la société dans laquelle ils vivent. Pour trouver les bons personnages qui activent chez les spectateur·rice·s les questionnements et les émotions que je souhaite amener, il faut donc leur trouver le métier, la situation sociale et les références culturelles correspondants. Cela est passé pour moi par de nombreuses rencontres et une importante documentation, ainsi que plusieurs périodes de résidence d'écriture en France. L'exercice a été d'autant plus difficile que la pandémie et ses conséquences ont modifié de nombreux repères : depuis plusieurs mois, tout semble pouvoir devenir obsolète d'une semaine sur l'autre. Je me suis aussi appuyée, lors du dernier sprint des répétitions, sur le travail au plateau avec les comédiennes : ensemble, nous avons cherché des zones de tension, de contradiction et d'audace que je n'aurais pas pu porter seule. Ce qui est un peu vertigineux, c'est qu'aujourd'hui, lorsque je relis la version belge, il y a certaines références qui leur appartiennent et dont je n'ai plus le souvenir de tous les tenants et aboutissants. Je me dis que ce sera sans doute la même chose avec la version française, que ça va me dépasser. Je ne pourrai déjà pas savoir vraiment si les références et les personnages fonctionnent avant de les voir avec le public. D'habitude, lorsque

que j'écris, c'est pour aller toucher chez le·la spectateur·rice ce qui me touche moi, mais là, paradoxalement, j'aurai vraiment réussi le projet si je me sens un peu en décalage avec la salle, si les gens rient plus que moi, sont plus touchés que moi.

Propos recueillis par Agathe Raybaud

● LA DISPARITION DU PAYSAGE 15 – 18 MARS

Texte Jean-Philippe Toussaint
Mise en scène et scénographie Aurélien Bory
Avec Denis Podalydès, sociétaire de la Comédie-Française
LA SALLE / 1h10

ALLER PLUS LOIN

Bord de scène

JEUDI 17 MARS

● J'ACCUSE [FRANCE] 15 – 24 MARS

Texte Annick Lefebvre
Mise en scène Sébastien Bournac
Compagnie TABULA RASA
Spectacle accompagné par le Théâtre de la Cité
présenté avec le Théâtre Sorano
LE CUB / 1h50

ALLER PLUS LOIN

Bord de scène

JEUDI 17 MARS

Préambule

VENDREDI 18 MARS

CitéParents – On garde tes enfants !

SAMEDI 19 MARS

Une « écriture pour » qui se poursuivra par une série d'ateliers d'écriture et de mises en jeu autour de *J'accuse* d'Annick Lefebvre avec un groupe de jeunes adultes de l'École Régionale de la Deuxième Chance.

Ces ateliers seront menés par Sonia Belskaya (comédienne, autrice et metteuse en scène) et Agathe Raybaud (autrice) en partenariat avec la médiathèque Grand M, dans le cadre de la Caravane des 10 Mots (DRAC et Région Occitanie).

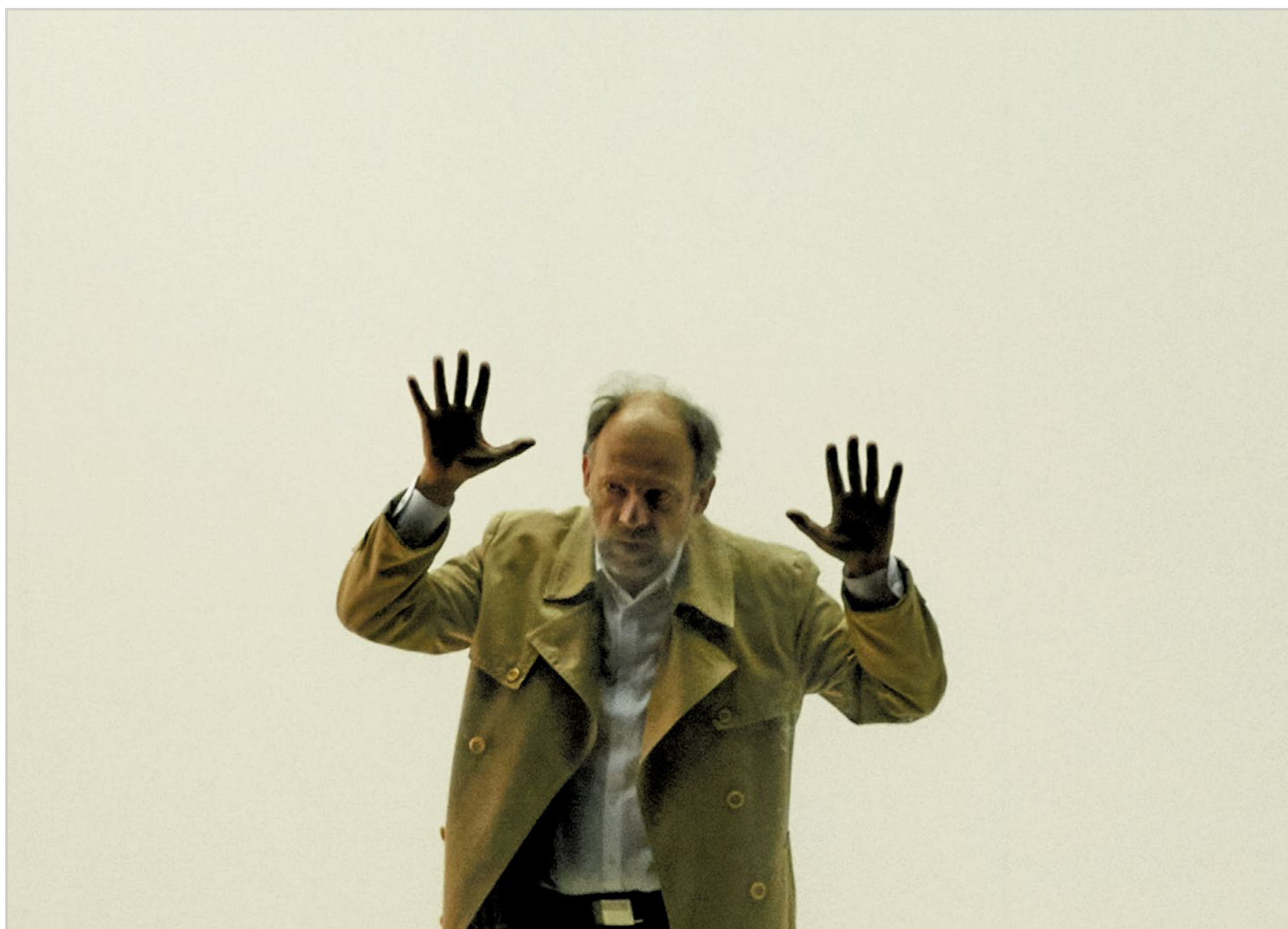
Il s'agira d'écrire des monologues en résonnance avec ce que les participant·e·s auront envie de partager de leur propre vision du monde et du travail, mettant en jeu leurs références personnelles enrichies de recherches menées à la médiathèque ainsi que de leurs regards croisés.

RESTITUTIONS

Mardi 29 mars à 18h à la médiathèque Grand M
Vendredi 15 avril à 18h au Théâtre de la Cité



J'accuse [FRANCE] de Sébastien Bournac © Federica de Ruvo



La Disparition du paysage d'Aurélien Bory © Aglaé Bory

AtelierCité

Coup d'œil dans le rétroviseur

On peut dire que l'aventure de la troupe éphémère 20-21 aura été atypique ! Et bien entendu la crise sanitaire n'y est pas pour rien...

L'histoire avait commencé simplement, comme pour les précédentes promotions. En janvier 2020, le recrutement était lancé et les auditions planifiées au printemps à Toulouse et à Paris, pour 300 candidat·e·s. Mais le premier confinement est venu tout chambouler... et les auditions ont finalement eu lieu en visioconférence !

La dernière phase du recrutement – un stage d'une semaine sous la direction de Galin Stoev et Guillaume Séverac-Schmitz – a heureusement pu se dérouler en présentiel sur le grand plateau de La Salle avec les 22 candidat·e·s retenu·e·s à l'issue des auditions : 19 comédien·ne·s et 3 metteur·se·s en scène.

Le vendredi 26 juin, la nouvelle troupe éphémère de l'AtelierCité était constituée : les sept comédien·ne·s – Matthieu Carle, Jeanne Godard, Angie Mercier, Fabien Rasplus, Marie Razafindrakoto, Quentin Rivet, Christelle Simonin – et Simon-Élie Galibert, le metteur en scène.

« Les huit jeunes artistes ont travaillé d'arrache-pied et avec un enthousiasme débordant. »

En septembre, la troupe faisait son entrée au Théâtre de la Cité, mais sa rencontre avec l'équipe et le public fut de courte durée puisque fin octobre un nouveau confinement était déclaré...

Pour autant, l'activité de création a pu être maintenue et c'est aux côtés de Guillaume Séverac-Schmitz et de l'équipe technique que la troupe a répété et créé *Le Tartuffe* au CUB. Seul un public restreint de professionnel·le·s a pu découvrir le spectacle en décembre, mais ce dernier n'avait pas dit son dernier mot...

De septembre 2020 à juin 2021, malgré un théâtre déserté, les huit jeunes artistes ont travaillé d'arrache-pied et avec un enthousiasme débordant auprès des metteur·se·s en scène associé·e·s au projet : Galin Stoev pour une exploration de *La Nuit des rois* de Shakespeare, Yohan Bret pour un projet participatif avec les habitant·e·s des quartiers, Simon-Élie Galibert pour un laboratoire sur les mises en scène de Jacques Nichet, Maïa Sandoz pour une traversée de *Gloire sur la Terre* de Linda McLean, Sébastien Bournac pour un comité de lecture sur les jeunes auteur·rice·s de théâtre, Solange Oswald pour une plongée dans le théâtre de Patrick Kermann, Maïa Sandoz et Paul Moulin pour

une découverte explosive du *Grognement de la voie lactée* de Bonn Park.

Entre ces chantiers de création théâtrale, les comédien·ne·s ont trouvé le temps de tourner, de nuit comme de jour, cinq courts-métrages avec les étudiant·e·s en réalisation de l'École Nationale Supérieure d'AudioVisuel.

« Une découverte explosive »

Le théâtre étant toujours fermé aux spectateur·rice·s, les présentations publiques n'étaient ouvertes qu'à l'équipe du théâtre et aux professionnel·le·s. Seul *Ressaisissez-vous*, l'atelier de création ainsi nommé par Maïa Sandoz et Paul Moulin, a donné lieu à quatre présentations en juin avec, comble de la joie, de vrai·e·s spectateur·rice·s. Et les retrouvailles furent vivifiantes !

Il fallait donc absolument continuer sur la lancée et profiter des beaux jours pour partager avec le public. Pas prévu au programme initial, *Le Tartuffe* a donc pris ses quartiers d'été dans la cour d'honneur de l'IsdaT et les acteur·rice·s ont eu le plaisir de jouer sous les étoiles, au son des cloches de la basilique de la Daurade.

Le soir de la première, un orage d'été a dû interrompre la représentation... Mais les acteur·rice·s autant que les spectateur·rice·s étaient prêt·e·s à en découdre et, après avoir patienté sous le porche que la pluie cesse, chacun·e a regagné sa place et le spectacle a repris. Belle soirée ! Pour clôturer le mois de juillet et concrétiser le travail du comité de lecture, une escapade au Festival de Figeac a donné lieu à quatre lectures publiques d'auteur·rice·s de la nouvelle génération au Jardin des Écritures.

Après les vacances estivales, le retour au théâtre a été marqué par la création de Simon-Élie Galibert, le metteur en scène de la troupe : *Sans fins*, d'après *Thomas l'Obscur* de Blanchot. Un spectacle *in situ* en Salle de répétition, avec quatre comédien·ne·s de l'AtelierCité. Une création hors des sentiers battus qui a investi l'immense Salle de répétition dans sa totalité et qui a accueilli les spectateur·rice·s sur un gradin haut perché, lors de huit représentations en décembre.

Dans le même temps, une autre création fabriquée au Studio avec trois comédiens et sous la direction de Dan Jemmett et Valérie Crouzet : *Faustus* d'après *La tragique histoire du docteur Faust* de Marlowe. Les représentations, toutes suivies de vives discussions, n'ont pas eu lieu au théâtre mais dans les classes de lycée, chez les élèves, qui n'ont pas manqué d'exprimer leur reconnaissance aux comédiens.

Et puis, comme pour boucler la boucle et en initier une nouvelle, la troupe a repris *Le Tartuffe* au CUB pour dix représentations et les spectateur·rice·s ont pu y assister, et en nombre.

Depuis le mois de janvier, le spectacle est parti sur les routes de la tournée et la troupe continue d'expérimenter son art de ville en ville. *Faustus* revient pour quelques dates dans les médiathèques toulousaines, tandis que Simon-Élie Galibert prépare son prochain projet de création pour Le Studio.

« Des retrouvailles vivifiantes »

Le recrutement de la prochaine troupe est lancé, mais l'aventure de celle-ci ne s'arrête pas pour autant : la saison prochaine, vous reverrez certainement *Le Tartuffe* et *Faustus* ici ou ailleurs. Et la troupe réinvestira le CUB au printemps pour la création du *Grognement de la voie lactée*, mis en scène par Maïa Sandoz et Paul Moulin.

Félicitations à ces jeunes artistes engagé·e·s dans leur métier et belle route à elles-eux au Théâtre de la Cité et ailleurs.

Caroline Chausson, responsable de l'AtelierCité

RECRUTEMENT 2022



Après une sélection sur dossiers et quinze jours d'auditions, la nouvelle troupe éphémère de l'AtelierCité sera constituée lors d'un stage d'une semaine qui se déroulera en juin au Théâtre de la Cité sous la direction de Galin Stoev.

Les huit comédien·ne·s choisi·e·s seront engagé·e·s de septembre 2022 à décembre 2023.

Plus d'infos sur theatre-cite.com

Madame AtelierCité

*Caroline Chausson, responsable de l'AtelierCité,
accompagne de jeunes comédien·ne·s professionnel·le·s,
de leur éclosion jusqu'à leur envol dans le spectacle vivant.*

À l'époque, l'AtelierCité s'appelait l'Atelier volant... Et en ce temps-là, Caroline Chausson était encore étudiante, lorsqu'un stage d'assistantat à la mise en scène lui ouvrit les portes du Théâtre national de Toulouse, actuellement Théâtre de la Cité. Puis, par effet ricochet au sein du centre dramatique, elle s'est vue confier peu à peu l'entière responsabilité de ce dispositif d'insertion professionnelle. L'AtelierCité permet aujourd'hui à de jeunes comédien·ne·s de faire leur entrée dans le métier, forts d'une expérience immersive de quinze mois dans le théâtre. Dans cette «petite structure à l'intérieur de la grande», comme elle la qualifie, Caroline Chausson se réjouit, à la faveur d'une mission très transversale, de côtoyer au plus près tous les corps de métier du théâtre. D'abord, en étroite collaboration avec la direction, elle recrute et auditionne les jeunes artistes candidat·e·s sur toute la France, celles et ceux pour lesquel·le·s – une fois le groupe constitué – elle sera pendant près d'un an et demi la

référente, soutenant leur projet, répondant à leurs interrogations, les suivant même bien après leur départ de l'AtelierCité. Une relation empathique, aussi passionnante pour elle qu'indispensable pour ces comédien·ne·s en devenir. Mais gérer l'AtelierCité, c'est aussi pour Caroline Chausson construire le projet avec les artistes intervenant·e·s et le·la metteur·se en scène invité·e qui dirigera la jeune troupe éphémère lors de la création finale. C'est collaborer étroitement avec la production, l'administration, la communication et la technique, notamment sur le projet de création, dont elle est assistante à la mise en scène. Tous les deux ans, de jeunes artistes débordant d'enthousiasme arrivent en résidence au théâtre et une nouvelle aventure commence pour la responsable de l'AtelierCité, avec son lot de rencontres humaines et d'aventures théâtrales exaltantes. Et une nouvelle perspective de voir ses «petit·e·s» grandir...

Sarah Authesserre



© Mathilde Maury

15 mois au sein de l'AtelierCité...



Gloire sur la Terre,
atelier mené par Maëlle Poésy © Erik Damiano



Faustus, spectacle mis en scène
par Valérie Crouzet et Dan Jemmett © Erik Damiano



La Nuit des rois
atelier mené par Galin Stoev



Ressaisissez-vous
atelier mené par Maïa Sandoz et Paul Moulin © Erik Damiano



Le Tartuffe, spectacle mis en scène
par Guillaume Séverac-Schmitz © Erik Damiano



Tournage de courts-métrages
avec les étudiant·e·s de l'ENSAV



3 questions (environ) à... Toi

*Et tu ne t'imagines pas
à quel point nous avons
hâte d'avoir tes réponses!*

Chère lectrice/cher lecteur, nous avons une confession à te faire, tu nous obsèdes.

Enfin, pour ne pas qu'il y ait méprise : ce qui nous obsède, c'est qu'il y a beaucoup trop de choses que nous voudrions partager avec toi dans ce journal et pas assez de pages.

Quand en 2018, le Théâtre de la Cité se mue en maison des artistes pour vivre 24h/24 au rythme de la création de spectacles, il nous a très vite semblé impossible de ne pas te rendre compte de toutes les choses passionnantes qui se trament au théâtre.

Ainsi, chaque trimestre depuis trois ans, à travers ce journal, nous te proposons des excursions à travers tous les espaces du théâtre ; des confidences en coulisses ; des posters pour rêver en grand ; des excursions en marge de la programmation ; des témoignages des actions menées avec nos partenaires ; des tête-à-tête dans les bureaux ; des rendez-vous secrets... La rédaction ne reculant devant aucun sacrifice, nous allons même jusqu'à analyser les astres pour te mettre des étoiles plein les yeux.

On sait que l'amour dure plus de trois ans. Mais après ces périodes contraintes de relation à distance, on a eu envie de te poser la question : quels mots doux as-tu envie que nous t'écrivions dans le journal du trimestre prochain ? Souhaites-tu plus d'intimité au cœur d'une œuvre ? Préférerais-tu flirter avec l'actualité théâtrale ? Fantasmer sur plus d'images et dévorer moins de texte (ou l'inverse) ? À moins que tu ne cherches une grille de mots croisés ou un papier pour tes épluchures de pommes de terre ?

De toi, on est prêt à tout entendre ! Réponds à notre questionnaire en flashant ce QR code ou imprime-le (sur papier parfumé ou pas) depuis notre site internet et envoie-le à l'adresse du Théâtre de la Cité – 1 rue Pierre Baudis, 31000 Toulouse.

Passionnément,

La rédaction



*Répondez à notre
questionnaire en ligne*

CALENDRIER MARS – JUILLET 2022

[illegible]

P – Représentations scolaires
***P** – Les préambules sont présentés 30 minutes avant le début des spectacles.
BS – Les bords de scène sont organisés à l'issue des représentations.
CP – CitéParents!

À PARTIR DU 7 JUIN

Entrée libre / Ouverture des réservation dès le mois de mai

ARIANE MNOUCHKINE et le THÉÂTRE DU SOLEIL s'installent à Toulouse 9 — 27 NOVEMBRE 2022



OUVERTURE DE LA BILLETTERIE
POUR LES PRÉVENTES LE 9 MARS
~~40€ + 30€*~~ 35€ / 25€* sur theatre-cite.com

Spectacle présenté par le Théâtre de la Cité en partenariat avec Odyssud-Blagnac. Avec le soutien exceptionnel de Toulouse Métropole et la Région Occitanie.

Trente ans après leur dernière venue à Toulouse, Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil seront de retour en novembre 2022. Pendant un mois, le Théâtre de la Cité sera complètement habité et investi par la troupe du Soleil pour faire vivre au public une expérience totale et hors du commun. Ariane Mnouchkine et les 30 interprètes de L'Île d'Or nous embarqueront pour un voyage aussi fabuleux qu'inoubliable. Une façade habillée d'estampes et un hall transformé en une immense cantine japonaise porteront les spectateur·rice·s, dès leur arrivée au théâtre, vers une odyssée onirique, jusqu'aux confins du Japon : L'Île d'Or.

*Tarifs réduits

H O R O S C O P E

BÉLIER

La montée de sève du printemps te réussit à merveille ! Continue de croître et de bourgeonner, tu es le phénix des hôtes de ces bois. Mais tout en déployant ton ramage, garde en tête que dans *Une forêt*, tout est interdépendant.

TAUREAU

Mercury rétrograde dans ton signe pour ton anniversaire et t'offre un aller simple vers le Far West. Ta malignité et ton panache relègueront le bon, la brute et le truand au rang de figurants, mais prends garde à ne pas *Faillir Être Flingué*, Lucky Luke rode et il tire toujours plus vite que son ombre.

GÉMEAUX

La réponse des Hommes et des Femmes n'a jamais été très claire concernant le sens de la vie, le port de la charentaise ou la taxation du capital. Celle des astres concernant ton avenir est, par contre, limpide : ces mois-ci seront radieux (mais oublie les pantoufles) !

CANCER

La réalité des *Contes et Légendes* de l'enfance n'est pas forcément transposable dans le présent : de nos jours, le Petit Chaperon rouge aurait un GPS pour traverser la forêt, la femme de Barbe bleue aurait envoyé un texto à sa sœur Anne et Raiponce serait une influenceuse capillaire sur les réseaux sociaux. Ne t'arrête pas à ce constat, ils ont encore beaucoup à t'insuffler.

LION

Il est vraiment joli ce fichier *Projet.PDF*, que tu as réalisé consciencieusement en puisant dans tes désirs. C'est vrai qu'il orne particulièrement bien le bureau de ton ordinateur néanmoins, ne serait-il pas temps de l'imprimer et de le transposer en *Projet.ACTION* ?

VIERGE

Les échéances électorales renforcent la tempête politique, brouillant les courants et faisant apparaître dans l'air du temps des paroles parfois changeantes. Arrime-toi aux qualités d'analyse et de critique conférées par ton signe et, aidé·e par Bruno Latour, réfléchis à « où atterrir » ? N'hésite pas à nous dire « *La !* », si tu trouves la réponse.

BALANCE

La réponse que tu cherches est murée dans une chambre jaune. Pour la trouver, *La Disparition du Paysage* visible est nécessaire. Ferme les yeux, laisse glisser tes pensées jusqu'à cet endroit et sers-toi du bon bout de ta raison pour la libérer. Tu verras au passage que le presbytère n'a rien perdu de son charme ni le jardin de son éclat.

SCORPION

Depuis des années tu espères toi aussi *Un sacre* français à l'Eurovision. Mais avons-nous réellement une chance tant que tu ne te lances pas dans la compétition ? En finale en 65, France Gall chantait « Suis-je meilleure, suis-je pire qu'une poupée de salon ? » Alors ne fais pas ta chiffonnette et pars t'entraîner dans le premier karaoké !

SAGITTAIRE

Ce n'est pas parce que tu as égaré le chandelier qui te permettrait d'illuminer les prochaines semaines qu'il faut de suite t'exclamer « *J'accuse* Madame Pervenche ou le révérend Olive ». En attendant de résoudre le mystère, sers-toi de la clef anglaise pour resserrer tes liens amicaux. (PS : Tu es sûr d'avoir regardé dans la Véranda ?)

CAPRICORNE

Telle une compagnie aérienne faisant voler ses avions à vide pour conserver ses créneaux dans les aéroports, tu dépenses beaucoup de ressources pour faire perdurer des choses du passé. Change de mode et laisse la nouveauté te percuter à la vitesse d'un TGV. Tout en sera bonifié, *De la force de vivre* à ton environnement.

VERSEAU

Alors oui les bottes de 7 lieues, oui Uranus septième planète du système solaire, oui l'ogre est anéanti mais non, il n'y a pas de projet secret de la CIA nommé *Le Petit Poucet* visant à détruire Uranus, l'astre régnant sur ton signe. Non. Un conseil : trainer au Théâtre de la Cité plutôt que sur internet.

POISSON

Ton ciel sera encore plus étincelant qu'une robe de Dalida période disco ce printemps ! Avec Jupiter, Mars et Vénus qui viennent te faire les yeux doux, tu seras comme Gigi l'amoroso au *Bal des lucioles* : toujours vainqueur, parfois sans cœur, mais jamais sans tendresse.

POULPE-PANTHÈRE AILÉ

Envie de changer de signe ? C'est possible avec le Poulpe-panthère-ailé, le signe qui fait l'unanimité ! Révons en grand : *Dans la mesure de l'impossible* que te souhaites-tu ?